

Introduction

Depuis le début des années 2010, on « commémore » le cinquantenaire des indépendances des pays d'Afrique noire francophone, de leurs armées, de leurs universités et grandes écoles, mais aussi de leur sport et mouvement sportif.

Bien plus qu'une célébration, qui serait revenue à dresser un bilan exhaustif, il ne s'agissait pas de dupliquer les Etats généraux du sport et de l'éducation physique tels qu'ils furent mis en œuvre en 1992 et en 2010, le moment devait être consacré à d'organiser une réflexion ciblée autour du mouvement sportif camerounais : les conditions de son avènement et de son développement, les dispositifs de sa structuration, ses différents acteurs, ses enjeux politiques, économiques, sociaux, et culturels, et enfin, les défis qu'il est appelé à relever à court, moyen et long terme. Ce fut aussi l'occasion d'informer le grand public mais aussi l'ensemble des acteurs du monde sportif sur les réalités du Comité national olympique et sportif du Cameroun : d'une part, les relations qu'il entretient avec les autres acteurs du mouvement sportif - l'Etat, les fédérations sportives nationales, les clubs, les athlètes, mais également les sponsors et les médias - ; et d'autre part, ses missions et activités, notamment l'élaboration des programmes d'éducation olympique, les programmes de préparation olympique, etc.

De façon plus spécifique, ce symposium a donné l'occasion de reconstruire une généalogie des institutions sportives au Cameroun en rapport avec les conjonctures politiques, économiques et/ou idéologiques qui les ont engendrées tant au niveau local que global, national qu'international. L'ambition était de débusquer la complexité à l'œuvre aussi bien au moment de la configuration d'une administration sportive encore balbutiante, héritée des institutions coloniales, jusqu'à leur autonomisation au sein de structures nationales. Par ailleurs, le cheminement parallèle entre institutions étatiques et mouvement associatif, placé sous la tutelle des institutions internationales (C.I.O. F.S.I., etc.) est venu dessiner les contours d'un champ potentiellement et originellement conflictuel, en raison de la nature de la tutelle par nécessité indispensable, mais vouée à terme à une émancipation certaine.

Autrement dit, s'il a été observé qu'en 1960, le Comité olympique camerounais (C.O.C.) était inféodé, voire confondu avec les structures étatiques en charge du sport, les évolutions du champ sportif, servies par une législation internationale jalouse de son indépendance allaient irrémédiablement conduire, au fil de sa structuration, à la mutation du Comité national olympique du Cameroun consécutivement à sa fusion avec le Comité national des sports (C.N.S.) en Comité national olympique et sportif du Cameroun.

Cette nouvelle entité valide ainsi la volonté de l'Etat de poursuivre son désengagement, mais aussi et surtout consacre l'émergence d'une nouvelle forme de partenariat avec le mouvement sportif, dont la voix est désormais portée par un seul interlocuteur, le C.N.O.S.C.

Il apparaît plus que jamais de bon ton, de faire de ce symposium le moment d'un retour sur les enjeux et les défis auquel le sport doit faire face au Cameroun, dans un monde en pleine mutation, mais également et surtout de poser les bases permettant de saisir les fondements et les structures juridiques qui régissent le paysage du sport au Cameroun. Seront tour à tour

abordées : les problématiques portant sur la gouvernance du sport, en particulier l'autonomie du mouvement sportif, ses relations avec l'Etat et enfin, le rôle du Tribunal des sports et la gestion des litiges sportifs.

Repenser le cadre juridique certes, mais aussi réinventer un nouveau modèle de financement ouvert aux partenaires privés, désormais outillés pour se saisir des politiques fiscales et budgétaires plus volontaristes, résolument engagées en faveur d'un développement du sport. Comment inciter les sociétés et grandes entreprises à financer le sport ? A s'associer aux grands événements sportifs ? Tel sera le débat qui s'ouvrira autour des stratégies visant à ériger le sport en activité économique, débat ne pouvant s'affranchir du rôle de prescription des médias. A ce propos, comment optimiser les audiences du sport afin d'en faire à la fois un levier pour sa promotion et un instrument pour l'accroissement des recettes audiovisuelles ? A terme, pourrait-on imaginer des synergies entre les annonceurs qui promeuvent des biens et des services d'une part et des entreprises qui reverseraient au travers d'actions marketing des recettes utiles à l'implémentation du sport et de ses institutions d'autre part ?

Ce symposium aura également été l'occasion de célébrer des résultats sportifs, ainsi que les acteurs exceptionnels qui les ont produits. Ils sont eux aussi porteurs d'une histoire du sport qui rend hommage à partir d'un regard rétrospectif aux défis relevés par ces pionniers afin de mieux se projeter dans l'avenir. Comment dépasser l'adage selon lequel « c'était mieux avant ? » Autrement dit, quel est le point commun entre la victoire de l'Oryx de Douala à l'occasion de la première Coupe d'Afrique des clubs champions à Accra au Ghana en 1964, la médaille d'argent de Joseph Bessala aux Jeux olympiques de Mexico en 1968 ou encore la participation des Lions indomptables du Volleyball aux Championnats du monde à Tokyo au Japon en 1989 ? Le quart de finale héroïque des Lions indomptables à la Coupe du monde de football en Italie 90 ? Et plus encore, les deux médailles d'or de Françoise Mbango aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004 et de Pékin en 2008 ? C'est la fabrication de l'identité nationale dans un élan patriotique absolue. C'est la reconstruction perpétuelle de la nation, théorisation chère à Ernest Renan qui y voit la réinvention de l'idéal national, valeur suprême qui fonde le « vivre-ensemble » et le sentiment patriotique c'est-à-dire une « âme » et un « principe spirituel ». Cinquante ans après l'indépendance du Cameroun, peut-on ne pas reconnaître que le sport ait contribué à assoir cette unité nationale ? Pour y arriver, quel rapport avec l'éducation olympique ? Et partant, quelles missions pour le Comité national olympique et sportif du Cameroun, pris en tenaille entre le sport, et ses nouveaux défis à l'instar de l'éducation de la jeunesse par l'inculcation des valeurs morales, afin d'en faire des citoyens aptes à s'adapter aux nouvelles contraintes du monde. L'occasion sera donnée de questionner cet impératif.

Enfin, dans un registre tout à fait différent mais complémentaire, il se posera la question de la place de la recherche en sciences et techniques appliquées au sport.

Quels sont les enjeux liés à la formation des personnels et l'optimisation de la performance, au moment où le sport camerounais traverse une phase de renouvellement de ces élites, tout en s'orientant vers de nouvelles stratégies : la détection et la formation des talents sportifs. Et la santé des sportifs ?

Quelles en sont les perspectives dans un contexte dominé par la lutte contre le dopage. Où en sommes-nous ? Quel est le point de la situation ?

Tel est le cadre dans lequel se sont déroulés les travaux de ce symposium : un cadre ambitieux, ouvert et résolument tourné vers l'avenir.

Par l'opportunité ainsi offerte, notamment la conjoncture historique à explorer (1963–2013), mais aussi les débats en cours dans la société camerounaise (gouvernance, politique sportive, gestion des litiges sportifs), ce symposium relatif au cinquantenaire du C.N.O.S.C.

aura été un lieu et un moment particulièrement adapté au débat et à la controverse sur les nombreuses problématiques qui traversent le sport. Ces actes sont le fidèle reflet de ces moments d'intenses réflexions sur la genèse, les évolutions et le devenir du Mouvement sportif camerounais. Un rapport d'étape qui en appelle vivement à une suite...

Yaoundé le 30 Août 2015

David-Claude KEMO KEIMBOU
Emmanuel Claude ABOLO BIWOLE
Maurice ENAMA